

24^{ème} DIMANCHE du TEMPS de L'EGLISE
MONTCHAT 11 SEPTEMBRE 2016

EN ACTION de Grâce pour 12 années de service pastoral à Montchat.

Les textes de ce dimanche m'ont semblé être un beau cadeau pour rendre grâce au terme de ces 12 années de mission pastorale, ecclésiale partagées au milieu de vous. Ce sont, nous l'avons entendu, les paraboles de la miséricorde qui orientent notre prière de ce dimanche.

En ce jour, je n'ai nulle envie de faire un bilan de ces 12 années vécues au milieu de vous comme votre pasteur. Je sais ce que j'ai reçu de votre part, je sais ce que j'ai tenté de partager avec vous, riche de mes talents mais aussi limité par des faux pas et des blessures. Tout cela, c'est le secret des cœurs ! Et, il m'a paru évident que les textes que nous offre la liturgie de ce dimanche sont comme un miroir qui me renvoie la photographie de ces 12 années afin de rendre grâce, avec vous, pour toute la lumière qu'elles reflètent dans l'horizon de ma vie... de notre vie ensemble. Lumière qui, je le crois, peut se décliner autour de ces 3 verbes : PARTIR... QUITTER... MARCHER.

- **PARTIR... un choix, une décision. Le mot du (des)RE- commencement(s)**
La définition même de l'aventure.

Les beaux textes que nous avons entendus, nous montrent bien le visage de ce Dieu qui est un nomade permanent et qui, toujours et sans cesse se met en route... part à la recherche de l'homme perdu, de sa brebis égarée.

Il n'est pas étonnant que notre mission de pasteur s'édifie autour de ce mot qui donne tout son sens à notre ministère.

Je crois que chaque étape de ma vie de prêtre a été réponse à un partir difficile à entendre... plus exigeant encore à mettre en œuvre car il fait bouger des choses au plus intime du cœur.

Aujourd'hui, j'accueille ce « partir » comme une décision qui s'impose à moi à cause des limites que m'imposent ma santé. Vous l'avez souvent mesuré !

Oui, aujourd'hui, pour moi « partir » ce n'est pas désertier ce quartier ou abandonner ceux et celles qui y vivent et avec qui j'ai marché durant ces 12 années. Partir, c'est pour moi avoir la certitude de vouloir continuer voire même recommencer un bout de route « autrement ».

Que de fois, dans l'évangile, Jésus quitte un lieu après avoir enseigné, guéri des malades, remis debout les « abîmés » de la vie.

PARTIR est toujours une expérience tout à la fois de point final et de « recommencement »

Tel est le message d'ailleurs des deux paraboles de l'évangile : partir à la recherche d'une seule brebis qui s'égare ; remuer ciel et terre pour récupérer une piécette est une attitude motivée par le désir de rebondir et de faire du neuf dans sa vie.

Ainsi, aujourd'hui je me sens dans cette dynamique-là en faisant le choix qui est le mien, de quitter.

- QUITTER... une rupture, une orientation, un passage obligé.

Une opération de délestage... d'abandon, de lâcher prise.

La fatigue, parfois lourde, ces derniers mois m'a semblé guider ce choix de quitter ma charge pastorale.

Quitter, c'est changer de cap. Et toute la Bible est tissée de ces ruptures qui renouvellent la vie : pensons à Abraham, à la traversée du désert, à l'appel du petit Samuel, au jeune homme riche qui, lui, refuse de quitter ses biens, aux Douze qui laissent leur filet pour suivre Jésus... à Paul qui, sur le chemin de Damas se laisse saisir par le Christ et, qui du coup abandonne sa vie de persécuteur, pour devenir un annonciateur/témoin.

Quitter, changer de cap est véritablement une attitude fondamentale dans la mission d'évangélisation.

Quitter ne veut pas dire tirer un trait ou oublier mais, riche de tout ce que j'ai reçu au cœur de la communauté, rendre grâce... continuant d'accompagner dans la prière chacun de vous avec qui j'ai partagé un bout du chemin.

Et, du coup ... dans cette perspective nous comprenons que « quitter » bonne la main à marcher... cette 3^{ème} attitude qui ouvre sur l'avenir...

- MARCHER... une orientation, une direction.

L'appel vers un ailleurs... vers un plus loin.

Marcher vers un amour qui m'attend et qui me guide, qui me trace le chemin du bonheur. C'est d'ailleurs là, le cœur du message des textes de ce jour. Nous l'avons entendu, Dieu révèle le cœur de son amour ; le sommet de l'amour, le plus beau mot de l'amour : la miséricorde.

Dieu est trop bon pour se fâcher (1^{ère} lecture). Il « craque » dirions-nous, il renonce à sa colère. Et Jésus trace le portrait d'un Dieu infiniment aimant qui n'est capable que d'aimer, un Dieu dont le cœur déborde de tendresse, un Père miséricordieux.

Il nous faut nous réapproprier ce si beau terme biblique et le réhabiliter dans le langage de notre foi. Il n'a rien de mièvre ou de péjoratif... Au contraire il dit la perfection de l'amour qui est pardon et appel à la vie.

En cette année jubilaire, et à l'heure où je quitte ma charge pastorale, je ressens cet appel à marcher dans l'horizon de la miséricorde et du pardon. J'essayerais en tout cas d'en faire mon chemin d'avenir en poursuivant ma route au milieu de vous.

PARTIR... QUITTER... MARCHER... ces trois verbes qui sont comme la boussole de ma vie... et pourquoi pas de la votre, je vous les confie comme une pierre précieuse pour vous dire MERCI du fond du cœur pour tout ce qui nous a fait avancer et grandir ensemble au jour de ciel bleu comme aux heures plus capricieuses et moins lumineuses.

Et je fais mien les mots de l'apôtre Paul que nous avons entendu au début de la deuxième lecture : « Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère... »

Enfin je ne peux m'empêcher de conclure cette action de grâce pour tous les trésors reçus durant ces 12 années, sans reprendre avec force et avec joie, la prière de Charles de Foucauld qui, depuis très longtemps, guide la mienne chaque jour.

Mon Père Je m'abandonne à toi.

Fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoique tu fasses de moi, je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi et en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre ô mon Dieu.

Je remets ma vie entre tes mains.

Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur

parce que je t'aime,

et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,

de me remettre entre tes mains sans retenue

avec une infinie confiance,

Car tu es mon Père

Père Michel BOURRON